Nouvelles Locales
ET RÉGIONALES

EN PASSANT

VIEUX & GOSSE

Comment, à l'Arbrisseau, le canonnier sédentaire Debudt, dit La Fleur, octogénaire de 72, occupe ses loisirs.

Louis Debudt naquit à Gand, le 8 décembre 1849 et vint, avec sa famille, habiter Lille à l'âge de six ans. La guerre de 1870 éclatant, il se rappela que son grand-père était français et changeur, le 28 août 1870, au 1er régiment étranger, le sort qui lui fut accessible, en raison de sa nationalité. Il prit part aux batailles d'Orléans et du Mans. Après cette dernière, livrée par Chanzy, le 10 janvier 1871, en reconnaissance près du pont d'Yvré-l'Evêque, escorté avec quelques soldats français par des uhlans allemands, le quidam de nationalité inconnue, le jeune légionnaire belge dit sourire, enfilement de son français pour crier à des camarades : « Nous avons encore des armes. » et il ne fut rien moins prisonnier — il l'avait déjà été, mais n'était enfui — que lorsqu'un vilain coup de sabre, qui manque la mort de son cheveux, l'eut étendu sur le sol. L'armistice fut signée et, le 11 mars 1871, Louis Debudt rentrait dans ses foyers, à Lille.

Il se marie, eut sept enfants, fut sapeur-pompier de Lille de 1874 à 1879, et entra au Canonnier sédentaire, voilà treize ans. Veuf, aujourd'hui, Louis Debudt, surnommé La Fleur par la jeunesse de l'Arbrisseau, où il habite avec ses fille cadette, dépassant neuf ans, manie la pincette du pentre aux beaux jours et montre des marionnettes aux vilains jours de l'année.

— Excuse, il n'y a pas de femme ici, ma fille travaille au dehors...

Passant par la cuisine, la chambre à coucher, où s'étalent des bouquets de vieux habits, de vieilles étoffes et des bas, grimpant en coulisse à vosts bosse — les spectateurs n'ont, en général, guère plus de 1 mètre 25 — j'ai pénétré dans le théâtre où l'on rit follement, les dimanches d'hiver, pour un sou. Il faut enjamber les banquettes de chêne solide pour atteindre la scène où trônent, rideaux suspendus, que camouvre une manivelle, figurent suivant les besoins : une forêt, une cour de château, un salon de style.

Le petit-fils du maître de céans, qui nous accompagnait, alluma les grosses lampes dont s'éclaire la scène. Permis de lumer dans ce théâtre. Je m'introduisais dans le foyer des artistes que La Fleur a toutant sur présentérent successivement : un seigneur, Méphisto, le Juif, le cantinière, le traître, dont les pieds [illegible] traquée mer, tèlent rudement le sol de la forêt ; le demi-géant, le géant ou Fort-Homme, dont le chef dépasse les hautes tours du château, le jeune premier, empoupoint, de velours rouge et manches à jabot, Paulus, dit Grosse-Tête, le clown Papillon, des mousquetaires, des nègres. — Ah ! pépère ! et l'homme qu'on voit à travers ?... J'ai vu Guest le Mort, qui a fait dégager ses pétoires pour m'effrayer.

La Fleur a travaillé chez Duthoit, après la guerre. Il a été le grand pourvoyeur de Nestel, il fournit à Lille, le théâtre d'Artagnan. Car en même temps quartiste, il est artiste. Il lui faut pour faire une marionnette complétement articulée, une marionnette sadrieuse », trois quarts de jour. Il taille ses sujets dans le tilleul, un des saules-bois, dit-il, qui se laisse travailler à contre-fil, sans pour cela être trop dur. Son personnel a lui est très soigné ; il ne manque pas un doigt de pied à ses nègres. La Fleur est son ténor, sa basse, son baryton et sa première chanteuse ; il lui son architecte ; il est encore son receveur, son machiniste et son décorateur.

Mademoiselle Lucie La Fleur l'assiste parfois, lorsqu'il y a beaucoup d'artistes en scène.

— Elle fait sans doute les voix de femme ?

— Non... répond La Fleur, Je les fais mieux qu'elle, et puis elle ne saurait pas dire...

Non, en vérité, Lucie La Fleur — sans l'offenser — ne saurait pas dire tout ce que disent par la bouche de son père : Robert le Diable, Bairick, Méphistophélès, Hamlet, Saint-Roch, Marrique, Jean de Calais, Odio, dom Sébastien, Gondeau, au cours des drames, — tous en 5 actes, — et du vaudeville — car le petit public de l'Arbrisseau n'est pas moins exigeant que le grand public de M. Bouvelois — qui se déroulent au théâtre de La Fleur, chaque dimanche, en matinée, à 3 heures, et en soirée, à 7 heures 30. Une salle comble donne une recette de dix francs.

— Où avez-vous donc appris à dessiner ?

— Ah ! qui est-ce qui m'a appris à lire ? qui est-ce qui m'a appris à écrire ? qui est-ce qui m'a appris à dessiner ?...

J'ai pensé [illegible] pensé que La Fleur dessine très correctement des programmes — analyse par l'image des pièces représentées — qu'il oppose contre du vitrier de sa devanture. Ainsi j'ai appris dès dimanche, on jouera « le Chevalier de la Mort » et un vaudeville. « Vous trouvez sans doute voir ce grand drame ; au roici toujours l'analyse que je dois à La Fleur.

En quête d'un gamin pour son fils nouveau-né, un seigneur décrète successivement : « Dieu qui se présente — « Je le repousse parce qu'il y a des vaches et des gouvres ; au Diable — « Il a trop [illegible] à la Mort — « Je l'apprécie parce que tu ne considères ni grands ni petits. Sous marraine de mon fils. « Dame Mort nomme son fil[illegible] « Chevalier de la Mort » [illegible] « Tu seras médecin » et ajoute : « Quand tu seras appelé près d'un malade, [illegible] la tête du lit, il est condamné ; si, apparaît vu pied du lit, il est vivre. » On admire [illegible] la présence du Chevalier de la Mort. Or il arrive que la fille du roi tombe malade, [illegible] « Si tu la guéris, [illegible] ». Il la guérit, [illegible] la femme.

A la convalescence, la Mort est au chevet du lit. — Mais le malin filent retourne vivement la couche de la malade et la marrai-[illegible] ; [illegible] dit en levant un doigt sec : « Bon pour cette fois ! ».

Comme quoi, au théâtre La Fleur même, en général, tout finit par un mariage.

MARC DAVID.

ROUBAIX

LA CANDIDATURE GUESDE A ROUBAIX

On nous demande de bien vouloir publier la note suivante :

Cédant à un scrupule des plus honorables, étant donné que sa santé ne se rétablissait pas assez rapidement, le citoyen Jules Guesde nous avisa qu'il envoyait de son devoir de nous rendre notre parole pour pouvoir, et nous le jugions utile au Parti, choisir un candidat plus valide.

Dès le 17 décembre dernier, la commission électorale, par un vote unanime, prit Guesde de rester candidat.

Mais par suite d'une note parue dans le journal « Le Temps », le grand public est connaissance de ces faits qui, ajoutée à certaine rumeurs, causèrent un certain trouble dans les populations de Roubaix et de Wattrelos.

C'est en raison de ces faits que le jeudi 6 janvier, les sections socialistes de ces deux localités se réunirent en assemblée générale.

Après avoir été mis au courant de la correspondance et des commentaires de la presse, à l'unanimité, l'assemblée déclare que Guesde est et reste le candidat de le 1re circonscription de Lille.

Elle décide en outre d'entreprendre une vigoureuse campagne de propagande. Nous pouvons affirmer que, d'après l'avis des commités médicaux, Guesde ne tardera pas à retrouver sa santé d'autrefois, ce qui lui permettra de reprendre la bataille.

Confiant dans tous les électeurs socialistes, qui seront faire leur devoir une fois de plus, la victoire sera la récompense de nos efforts.

Roubaix et Wattrelos prouveront qu'ils demeurent les champions français de l'émancipation ouvrière par la Révolution sociale.

Les Sections Roubaisienne et Wattrelosienne du Parti socialiste.

SUICIDE D'UNE FOLLE

Le 31 décembre dernier, la nommée Flore-Augustine Delannoy, 51 ans, sagefemme, demeurant rue Pierre-de-Roubaix, cité Flipo, 26, atteinte de troubles cérébraux, était mise en observation à l'hospice civil, rue Blanchemaille.

Samedi vers sept heures et quart du matin, Marie Lemaître, 50 ans, chargée spécialement de la garde des aliénées, s'absentait quelques minutes pour aller chercher le déjeuner de ces dernières. Flore Delannoy en profita pour enlever une plaque d'égout et se jeter, tête première, dans ce dernier, qui mesure 1 m. 70 de profondeur, avec 25 centimètres d'eau.

Lorsqu'on vint au secours de la malheureuse, elle avait cessé de vivre.

Flore Delannoy avait été malade et plusieurs fois déjà elle avait tenté de mettre fin à ses jours en se jetant du deuxième étage de ses demeure, puis dans le canal et dans les cabinets.

M. le docteur Lahbe, médecin-légiste, a été chargé d'examiner le cadavre.

Lundi 10, à 3 heures, aux Galeries Lilloises : cafetières personnelles complètes, valant 0 fr. 80 pièce, vendues 0 fr. 95 les 2 [illegible]

CHEZ LES FILATEURS

La grève de l'établissement Lemaire et [illegible] continue. Quelques [illegible] soigneuses ont également cessé le travail, demandant cinq centimes de plus à l'heure.

PETITES NOUVELLES LOCALES

Lundi 10 courant, à 8 heures du soir, L'Union des Travailleurs donnera un concert gratuit au théâtre du Fontenoy.

— Par suite du nettoyage de la chaudière de l'établissement de bains de la rue de Rome, ce dernier sera fermé au public les lundi 10 et mardi 11 janvier courant.

TRÈFLE VAISSIER SAVON Pure-Bonheur

CAISSE D'ÉPARGNE ET DE PREVOYANCE DE ROUBAIX

L'administration de la Caisse d'épargne rappelle aux déposants, possesseurs de livrets précédemment, qu'une séance spéciale a lieu tous les mardis soir, en janvier, pour le paiement des intérêts des livrets complets (quinze cents francs). Les déposants empêchés peuvent faire réclamer du bureau un pouvoir spécial leur permettant de se faire remplacer.

Afin de faciliter le remboursement de la séance du dimanche, un pavillon-bureau a été installé dans la cour pour la remise des livrets réglés ; il est de plus rappelé que tout livret non réclamé dans la quinzaine, « sera retourné en port du aux frais du titulaire » (instructions de 1899, art. 45).

COFFRES FORTS
R. Royale, 11, rue GRUSON
LILLE

ÉCOLE DE VIE ET D'INSTRUCTION MUTUELLE DE LA FÉDÉRATION DES ANCIENS ÉLÈVES DES ÉCOLES QUELQUES DE ROUBAIX

Reprise des différents cours aux dates et heures ci-après : cours des élèves-maîtresses, dimanche et jeudi, le lundi 10, à 8 heures. Réunion du conseil d'administration, sous réserve approbation des F. et 3e sections, mardi 11, à 8 heures. Cours spécial de préparation au B.A.M., cours mardi 12 à 8 heures (institut Turgot).

Cours des digitales, jeudi 13, à 8 heures.

Cours des fourrures et ouvrages d'aiguille, cours régulièrement, mercredi, à 8 heures.

ANNIVERSAIRE DIMANCHE 9 JANVIER

Cercle Musical des X. — Concert à 4 h. 1/2, salle des Mille-Colonnes, rue de Lannoy, rue du Grand-Chemin.

Cercle d'Escrime. — De jour, leçons à onze heures.

Marie. — Jusqu'à minuit, bal civil : [illegible] entièrement [illegible] ; concerts [illegible] ; [illegible] ; [illegible] ;